
S'engager : réalité ou illusion nécessaire ?

Comprendre l'engagement des professionnels pour eux-mêmes et pour le collectif

Résumé

Discutante : Rowan Coste

La visée de ce symposium est de nous interroger sur les formes d'engagements et de désengagements professionnels, institutionnels, dans des contextes divers. Pour ce faire, nous avons fait le choix de nous appuyer sur trois auteurs que nous ne mobilisons pas forcément dans nos travaux respectifs mais que nous souhaitons mettre en discussion avec nos propres conceptualisations et la réalité des terrains que nous analysons et observons.

Nous proposons de penser l'engagement à différentes échelles : macro, méso, micro. A partir du travail de Muxel et Zulfikarpasik (2022), nous tentons de saisir les déclinaisons de l'engagement citoyen et la façon dont celui-ci imprègne l'activité des professionnels tant dans la réalisation de leurs missions que dans les interprétations ou traductions des prescriptions institutionnelles. L'ouvrage de Capitaine et Pleyers (2016), nous permet d'interroger les processus de subjectivation au sein d'un groupe : comment la prise en compte de ces derniers contribue à la (dé)construction d'un regard sur le monde professionnel ? Enfin nous mobilisons l'article de Becker (2006) sur le concept d'engagement, afin de penser l'échelle micro-individuelle : comment s'opère le processus d'individuation au regard d'une cohérence d'un parcours pour soi et pour les autres ?

Chacune des contributions vient nourrir cette analyse. Ainsi la première proposition pose la question de l'engagement comme rapport de confrontation : le face à face entre les professionnels et les adolescents s'articule autour de la notion de "promesse". L'engagement apparaît comme un jeu entre soi et les autres, mais sur qui produit-il réellement des effets ? Pour le second intervenant finalement la question qui se pose est celle du sens de l'engagement et du vivre ensemble comme "palliatif" ou "substitutif" impensé par la société de façon générale et les institutions qui la portent. En inventant, imaginant des espaces autres, le sujet-citoyen peut fabriquer les contours de ses propres engagements ou désengagements. Enfin la proposition des derniers intervenants confronte le sens de l'engagement énoncé par les professionnels avec les contradictions qui les sous-tendent. Ce dernier s'élabore entre désillusion et capacité d'élaboration d'un engagement qui semble cohérent pour eux-mêmes, bien que possiblement en rupture avec les injonctions institutionnelles.

Propositions :

Proposition 1 : Ombre et lumière de l'engagement - Patricia Bessaoud Alonso, Pauline David

Nous partons de la réflexion de Becker sur l'engagement comme recherche de cohérence dans un parcours biographique, que nous confrontons à deux terrains d'enquête portant d'une

part sur les professionnels du champ de l'accompagnement et du soutien à la parentalité et d'autre part sur les formateurs professionnels en charge de public en difficulté sociale et scolaire. Le premier terrain comprend des entretiens non-directifs individuels, entretiens collectifs et groupes de parole. Le second croise des entretiens semi-directifs auprès de formateurs professionnels et des observations non participantes de séances de formation professionnelle en école de production. L'approche socio-clinique institutionnelle et ethnographique nous semblent pertinentes pour analyser les contradictions à l'œuvre dans les processus d'engagement. Nous focaliserons nos propos sur les contradictions institutionnelles et les tensions auxquelles les professionnels sont confrontés et qui produisent des effets de désillusion, voire de désinvestissement. Cependant elles produisent aussi des interstices pour penser la pratique professionnelle et entamer un travail d'élaboration réflexive. Le terme d'engagement est prégnant dans le discours des professionnels : il tend à justifier le maintien dans une activité chronophage et avec une rémunération peu satisfaisante. Au-delà de l'usage du terme dans les discours, quel sens a l'engagement pour ces professionnels ? Est-il guidé par une recherche de cohérence au sens de Becker ou bien par la recherche d'un sens de l'action (collective ou individuelle) tel que peuvent l'interroger Capitaine et Pleyers ? Comment penser dans l'action et par l'action ? Comment penser à partir de l'expérience subjective et du sens commun relatif à leur mission ?

Proposition 2 : (Dés)engagement des professionnel·les de l'adolescence et promesse éducative
- Rachel Colombe

A partir d'observations participantes au sein d'une Maison des Adolescents, et dans le cadre d'une recherche inscrite dans une approche clinique d'orientation psychanalytique en sciences de l'éducation, j'interrogerai la notion d'engagement au regard de celle de la "promesse". Si cette dernière est sémantiquement liée à l'engagement, elle fonde aussi le travail éducatif auprès de jeunes en devenir. Cette communication se propose de relire le face à face entre le (dés)engagement des professionnel·les de cette institution médico-éducative (Jaeger, 2020), et les expériences de désengagement inhérents à la période adolescente telle qu'elle peut être vécue par des jeunes en situation de précarité sociale et psychique. A quelles (in)cohérences (Becker, 2006) la rupture de la promesse perçue dans le désengagement renvoie-t-elle ? La chercheuse confrontera alors son cadre théorique clinique et éthique usuel (Kattar, 2018 ; Lévinas, 1982) pour penser la promesse éducative auprès des adolescent·es, au travail de Pleyers sur les jeunes alteractivistes (2016). En quoi les apports du sociologue sur les mouvements sociaux, peuvent-ils donner à penser le quotidien de professionnels, a priori en contact avec des groupes à la politisation très éloignée de ceux observés par Pleyers ? En quoi cette friction empirico-théorique peut-elle nous conduire à penser l'engagement (politique, professionnel, éthique...) dans la zone complexe de "conciliation entre le " changement de soi " et la transformation du monde" (*ibid.*) dans l'accompagnement d'adolescent·es ?

Proposition 3 : Le je(u) des nouveaux acteurs-sujets-citoyens, leurs engagements et désengagements
- Rowan Coste

Le terrain dont il sera question dans cette communication est celui d'une commune rurale du centre-ouest de la France qui a lancé un projet de participation citoyenne. Je suis son évolution depuis son lancement dans le cadre de ma thèse de doctorat en Sciences de l'éducation et de la formation. L'observation participante, la tenue d'un journal de terrain et des entretiens semi-directifs me permettent de mettre au jour des acteurs-sujets-citoyens éloignés des engagements traditionnels (politique, syndical, etc.) et qui sur la base du volontariat se retrouve membre d'un conseil participatif transitoire. Ces nouveaux acteurs ont des " représentations négatives quant à la capacité de notre société à se projeter vers l'avenir " (Wievorka, 1998, p. 11-12), et s'interrogent sur les nouvelles manières de " vivre ensemble ". De nouvelles formes d'engagements émergent " au regard d'une nouvelle manière de considérer le lien social " face à des sujet-citoyens qui souhaitent inventer et imaginer des espaces autres. Ainsi, ils fabriquent les contours de leurs propres engagements et/ou désengagements. Mon terrain, une commune géographiquement dispersée, reflète une société mobile et un "

paysage de l'engagement (...) éclaté, mais vivant ” (Perrot, 1998, p.13). Que disent ces acteurs de leur(s) engagement(s) ? Qu'est-ce qui pour eux crée et contribue à cet engagement ? L'espace du conseil participatif transitoire est un espace hybride aux engagements divers qui se croisent, se contredisent, se superposent. Or, l'engagement, par son histoire, est un concept fort et politique ; comment un groupe de citoyens aux idéaux multiples investissent (ou non) cet espace en s'engageant (ou non) dans une volonté d'apprendre à animer la vie citoyenne ?

Bibliographie :

Becker, H. (2006). Sur le concept d'engagement, *SociologieS*, Découvertes. DOI : <https://doi.org/10.4000/sociologieS>

Bessaoud-Alonso, P., Monceau, G. (2019). Des professionnels qui doivent faire avec les contradictions institutionnelles des politiques publiques. *Connexions*, 112(2).

Jaeger, M. (2020). Les contours incertains du travail social : un facteur de perte de sens. *La Documentation française, Revue française des affaires sociales*, 51-72.

Kattar, A. (2018). *A la rencontre d'adolescent.e.s dans des environnements incertains: Écoutes croisées*. L'Harmattan.

Lévinas, E. (1982). *Éthique et infini. Dialogues avec Philippe Nemo*. Editions Fayard.

Monceau, G. (2014). Effets imprévus des dispositifs visant à rapprocher les parents éloignés de l'École. *Éducation et sociétés*, 34, 71-85. <https://doi.org/10.3917/es.034.0071>

Muxel, A., Zulfikarpasik, A. (2022). *Les français sur le fil de l'engagement*. Édition de L'Aube.

Perrot, M. (1998). La cause du peuple. *Vingtième Siècle*, 60, 4-13.

Pleyers, G. (2016). Chapitre 1. De la subjectivation à l'action. Le cas des jeunes alter-activistes. Dans Pleyers, G., & Capitaine, B. (Ed.), *Mouvements sociaux : Quand le sujet devient acteur*. Éditions de la Maison des sciences de l'homme.

Wieviorka, M. (1998). Actualité et futur de l'engagement. Dans M. Wieviorka et A. Laignel-Lavastine (Ed.), *Raison et conviction : l'engagement*, 7-49. Textuel.

Mots-Clés: engagement, désengagement, institutions, professionnels, épistémologie/ conceptualisation